

<b>Zeitschrift:</b>	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
<b>Herausgeber:</b>	Société suisse des traditions populaires
<b>Band:</b>	67 (1977)
<b>Artikel:</b>	Estavayer-le-Lac
<b>Autor:</b>	Torche, B.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1005337">https://doi.org/10.5169/seals-1005337</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Estavayer-le-Lac

L'origine d'Estavayer est inconnue. Il est cependant possible d'affirmer que les peuplades lacustres, les Hélvètes et les Romains occupèrent successivement la contrée. Les stations lacustres, les monnaies de ces différents peuples, les débris de constructions romaines trouvés dans le pays en sont la preuve. Il ne semble cependant pas que la ville ait été fondée par les romains, mais, croit-on, par un chef german vers 512 du nom de STAVIUS<sup>1</sup>. Les invasions des barbares furent funestes à la région. Au IX<sup>e</sup> siècle, Estavayer fut entourée de murailles par un roi de Bourgogne. A la chute du royaume ce dernier fut revendiqué par les empereurs d'Allemagne depuis 1032. Depuis cette époque les Recteurs de Bourgogne furent les premiers suzerains des sires d'Estavayer qui commencent à jouer un rôle dans l'histoire du pays. Hugo d'Estavayer est regardé comme le fondateur de sa dynastie. Un autre seigneur plus connu s'appelait Renaud 1<sup>er</sup>. qui eut quatre enfants: Conon, Jean, Raymond et Pétronille qui épousa Pierre de Gruyère. Conon succéda à son père comme seigneur d'Estavayer. Renaud II prit part aux croisades et partit pour l'Orient en 1171. Son château se dressait sur le promontoire de la Motte-Châtel, forteresse disparue depuis longtemps. Renaud II laissa trois fils qui se divisèrent en trois seigneuries d'où trois châteaux: Le vieux castel sur la place de Moudon, un deuxième à l'angle sud de la ville appelé château de Savoie, puis abandonné et racheté par les Dominicaines pour agrandir leur couvent, enfin la seigneurie de Chenaux, la plus importante, ainsi dénommée parce que située en dehors des remparts.

Vers 1245, le seigneur Guillaume d'Estavayer se mit sous la protection de Pierre de Savoie dont les possessions s'étendaient en Suisse romande. Un siècle passa. Le seigneur Gérard d'Estavayer connut une célébrité en Europe par son duel avec le seigneur Othon de Grandson. Puis des bruits de guerre obligèrent le comte de Savoie à renforcer ses fortifications. L'histoire fait mention de l'arrivée d'un homme énergique, Humbert bâtard de Savoie, fils naturel d'Amédée VII et de Françoise Arnaud de Bourg en Bresse. En 1396, écoutant l'appel du roi de Hongrie Sigismond qui, pressé par les Turcs, implorait l'aide de la chrétienté, il part, très jeune, pour une nouvelle croisade dirigée par le comte de Nevers, Jean sans Peur. Ce fut hélas le désastre et le temps d'une longue captivité. La vie aventureuse pour Humbert terminée, il rentra chez les siens avec l'auréole du Croisé qui a combattu les infidèles et souffert pour la foi. Son frère Amédée VIII lui donna des seigneuries.

<sup>1</sup> Cf. *VRom* 3, 126 où J.U. Hubschmid propose une base gauloise.



Humbert redevenu possesseur du château de Chenaux se trouva dans des difficultés financières. Il emprunta à l'Hôpital de Fribourg en donnant son château en hypothèque. Lors de la conquête du pays de Vaud par les Confédérés, Berne et Fribourg gardèrent un œil ouvert sur le château de Chenaux. Aussi, en 1475 alors que Berne déclara la guerre au comte de Romont et à la Savoie, Berne en profita pour faire avancer Bernois et Fribourgeois dans le but de prendre Estavayer d'assaut. Claude d'Estavayer y trouva la mort. Les Fribourgeois s'opposèrent à la démolition du château en raison de l'hypothèque qui leur était due. La ville d'Estavayer se mit sous la protection de Fribourg d'autant plus qu'en 1536 Berne était devenue protestante alors que Fribourg restait catholique.

Ces quelques notes historiques, bien incomplètes pour répondre aux vœux demandés par la Société suisse des traditions populaires. Cette dernière souhaite qu'Estavayer, ville moyenâgeuse soit mieux connue. Prise dans son ensemble elle n'a guère changé si l'on considère le plan de 1599 établi par le peintre-graveur Hörtnner à l'occasion des noces de Philippe seigneur de Molondin avec Elisabeth Vallier, fille du seigneur de Saint-Aubin, gouverneur des comtés de Neuchâtel et Valangin.

Parler du château magnifiquement conservé, de la collégiale de Saint-Laurent, de la remarquable église des Dames dominicaines, des rues qui ont gardé leur aspect d'autant n'est pas le but de cette publication. Il serait par contre regrettable de ne pas ajouter quelques notices sur le Musée, maison du 15<sup>e</sup> siècle construite par Humbert de Savoie pour la perception des dîmes, prélèvement fait sur les récoltes au profit de l'autorité ecclésiastique et civile. La façade est l'une des plus belle de la ville, de grès jaune avec des fenêtres en tryptique. Sous la fausse porte

qui donne accès de la rue du Musée à la collégiale St-Laurent, on jugeait les appels en justice de St-Aubin (Neuchâtel) dépendance de la seigneurie d'Estavayer. La façade est un véritable chef-d'œuvre qui invite les nombreux touristes à gravir l'escalier afin de visiter les cinq salles parfaitement aménagées. La grande salle est consacrée aux armes anciennes, nombreuses hallebardes, butin des guerres de Bourgogne, collections de fusils suisses et étrangers, pistolets de diverses époques. La salle supérieure est réservée à la préhistoire. Nos ancêtres allaient à la découverte des stations lacustres, en retiraient assez maladroitement des poteries, des pilotis, des haches, des silex, de nombreux objets aussi bien de l'âge de la pierre que du bronze, objets qu'ils gardaient jalousement à domicile. Ils furent par la suite remis au Musée qui a tout lieu de s'en enorgueillir. Il serait inutile de décrire les milliers d'objets que contient le Musée. Laissons aux visiteurs le soin de les découvrir. Cependant, comment ne pas parler de l'admirable collection des grenouilles naturalisées dues au talent de taxidermiste de François Perrier d'Estavayer (1813–1860). Après les avoir vidées par la bouche à l'aide d'un crochet, séchées, emplies de sable, il leur donnait des attitudes, des gestes humains. Cette collection par sa présentation et son originalité n'a pas sa pareille dans aucun autre musée d'histoire naturelle. Un local en préparation contiendra les plus anciennes lanternes des Chemin de fer fédéraux, dépôt autorisé par la Direction générale.

Estavayer située au bord du lac de Neuchâtel sur la rive fribourgeoise demande qu'on s'y arrête. En été, les deux plages, son fameux port de petite batellerie, ses hôtels, restaurants, son commerce agréable, son climat retiennent un nombre imposant de visiteurs qui n'ont qu'un seul désir, celui d'y revenir.